

RONALD CHAMMAH PRÉSENTE



# WANDA

UN FILM DE **BARBARA LODEN**  
AVEC **BARBARA LODEN** **MICHAEL HIGGINS**

## ● Une œuvre unique

Séparée de son mari et hébergée par sa sœur, Wanda Goronski se rend un matin au tribunal pour le jugement du divorce. Après avoir renoncé à son statut d'épouse et de mère, elle part à la dérive, s'accrochant, le temps de rencontres plus ou moins éphémères, à des hommes mesquins ou malheureux.

Tourné pour une somme dérisoire dans une indépendance totale, *Wanda* est le premier et le seul long métrage de Barbara Loden. Sorti sur les écrans américains en 1971, il divise la critique, qui s'interroge sur cet étrange personnage ne semblant animé d'aucun désir, d'aucune volonté. Alors que l'heure est à la revendication des droits et à l'émancipation, Wanda, incarnée par Loden elle-même, a tout du contre-modèle. Elle tente simplement de survivre dans une société qui ne laisse que peu de marge aux femmes. Si elle n'échappe pas à la violence du patriarcat, Wanda met en crise, l'air de rien, tous les rôles sociaux dévolus aux femmes. Longtemps invisible, le film de Loden est redécouvert au début des années 2000, suscitant depuis lors une profonde admiration.



## ● Chercher le réel

Si Wanda et M. Dennis sont interprétés par des comédiens professionnels (Barbara Loden et Michael Higgins), bien des scènes reposent sur des rencontres avec des personnes ordinaires, filmées dans leur environnement de vie ou de travail.

Le tournage se fait alors le plus léger possible, pour ne pas intimider (peu de prises, peu de lumières additionnelles, pas de répétitions). Qu'est-ce que cela apporte, en termes d'incarnation ? Est-ce que les scènes avec le glaneur de charbon, le patron d'atelier, le père de M. Dennis ou le groupe d'amis dans le bar auraient été identiques avec des acteurs ? Pourquoi peut-il être intéressant de faire entendre des hésitations, des maladresses ? Ces présences ne rendent-elles pas immédiatement sensible une appartenance à des milieux sociaux spécifiques (à travers l'accent, la façon de se tenir, de se déplacer...)?



I am Wanda (1980) © Criterion Collection

## ● Portrait(s) de femme(s)

*Wanda* trouve son point de départ dans un fait divers réel : au moment d'être condamnée à vingt ans de prison pour vol à main armée, kidnapping avec préméditation et effraction d'établissement financier, Alma Malone remercie le juge. Cette réaction intrigue Barbara Loden, qui s'interroge sur la vie qu'a pu mener cette femme pour manifester ainsi résignation et soulagement. Si bien des éléments factuels vont être repris dans le film, la cinéaste doit aussi combler certaines lacunes. Pour cela, elle va s'appuyer sur sa propre expérience. Née dans une famille ouvrière en 1932, durant la Grande Dépression, elle a grandi très isolée, auprès de grands-parents peu aimants. Si elle rejoint très jeune New York et s'intègre au milieu du spectacle, elle expliquera avoir vécu comme une morte-vivante jusqu'à trente ans, dépendant des hommes pour trouver un sens à son existence. C'est l'un des



éléments-clés du film. Mais Barbara n'est pas Alma : en inventant et en jouant ce personnage de Wanda, elle témoigne surtout pour toutes les femmes qui ne sortent pas de l'humiliation et de la domination. Libérée de façon anticipée peu avant la sortie de *Wanda*, Alma Malone n'a sans doute jamais su que son histoire avait été portée à l'écran.



## ● Wanda et les hommes

Après son divorce, Wanda n'a plus de foyer. Au fil de son errance, elle s'attache à plusieurs hommes. Le film fait alors preuve d'une étonnante sécheresse, voire d'une certaine brutalité, dans son traitement des rencontres. Il n'y a aucun romantisme dans *Wanda*, aucune concession faite au scénario classique de l'amour. La relation entre la protagoniste et un représentant de commerce est ainsi marquée par des ellipses qui font s'entrechoquer les différentes étapes, sans la moindre transition : offrir un verre / avoir un rapport sexuel / se séparer. Si l'histoire avec M. Dennis est plus longue, elle n'en est pas moins traversée par des violences et des humiliations. M. Dennis ne semble capable d'apprécier Wanda qu'au moment où celle-ci se conforme à ses désirs. Leur relation est d'autant plus ambivalente que cette dernière semble effectivement reprendre confiance en elle à son contact. À travers l'impossibilité pour Wanda d'affirmer sa propre valeur et son autonomie, c'est alors l'ordre social tout entier que Barbara Loden nous invite à interroger.



## ● Sur la route

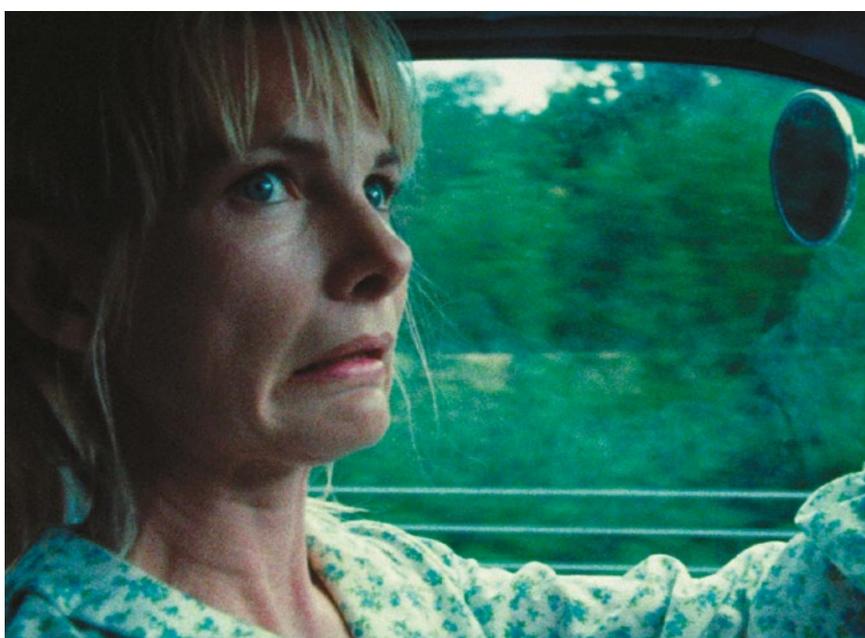
*Wanda* n'est ni un drame social, ni un film de braquage. S'il évoque le *road movie*, il se distingue aussi fortement de son imaginaire. À la recherche d'une approche plus singulière des personnages et de leur histoire, Barbara Loden déroge ainsi à tous les codes de genre. Des œuvres emblématiques du *road movie*, comme *Easy Rider* (Dennis Hopper, 1967) ou *Point limite zéro* (Richard Sarafian, 1971), reposent sur la traversée de vastes espaces chargés d'histoire. Les héros, tous masculins, sont des figures épiques, qui revitalisent la promesse de liberté au cœur de la mythologie américaine. Dans *Wanda*, les paysages sont au contraire dévastés par l'industrie, et filmés en plan d'ensemble seulement quand ils sont parcourus à pied. En voiture, les personnages circulent sur des routes secondaires, naviguant à vue entre des villes toutes identiques. Wanda et M. Dennis n'ont par ailleurs pas de but affiché, d'horizon. Le voyage n'est pas un moyen de libération, même contrarié, mais l'épreuve d'une aliénation sans issue.

### ● Double perception

Bien que le film s'appelle *Wanda*, il arrive à plusieurs reprises que le point de vue se décale ou se dédouble. C'est le cas par exemple au début, lorsque le montage alterne entre le personnage féminin et celui qui se révélera son mari. S'il ne saisit pas tout de suite le rapport entre les scènes, le spectateur peut tout de même comparer les moyens que chacun a pour se déplacer : l'une doit marcher à travers un territoire aride et prendre le bus ; l'autre possède une voiture. Il y a donc une inégalité entre l'homme et la femme. Celle-ci sera encore sensible au tribunal, puisque le mari est finalement le seul à donner sa version des faits. Pourquoi la cinéaste décide-t-elle de faire entendre cette parole ? Qu'apporte-t-elle au portrait de Wanda ? Qu'attend le mari d'une épouse ? Quand Wanda part chercher des hamburgers pour M. Dennis, la caméra reste également avec ce dernier. Qu'est-ce que cela nous permet de comprendre de l'image que Wanda a d'elle-même ? Existe-t-elle en dehors des regards masculins ?

## ● Élans comiques

Malgré sa dureté, *Wanda* ne manque pas d'humour. La rencontre avec M. Dennis repose sur un quiproquo. Débarquant au mauvais moment, la protagoniste prend le personnage masculin pour ce qu'il n'est pas, sans jamais se rendre compte de ce qu'il est vraiment en train de faire. L'écart entre perception et réalité devient une source de plaisir pour le spectateur. De ce malentendu naît par ailleurs un duo mal accordé – là encore, un trait fréquent dans la comédie. Wanda est une figure souvent décalée, témoignant d'une certaine innocence – quand par exemple elle se réjouit longuement de déguster des spaghettis, alors que tout le monde autour d'elle attend qu'elle finisse son plat. Mais elle peut aussi se montrer plus perspicace que M. Dennis, renversant avec une candeur très drôle sa prétention à tout diriger.



## ● Fiche technique

### WANDA

États-Unis | 1970 | 1h 43

#### Réalisation

Barbara Loden

#### Scénario

Barbara Loden

#### Directeur de la

#### photographie

#### et montage

Nicholas T. Proferes

#### Son

Harvey Greenstein,

Lars Hedman,

Richard Vorisek

#### Musique

Dave Mullaney

#### Interprétation

Barbara Loden

*Wanda Goronski*

Michael Higgins

*Norman Dennis*

Dorothy Shupenes

*La sœur de Wanda*

Peter Shupenes

*Le beau-frère*

Jerome Thier

*Le mari*

#### Trois films

● *La Fièvre dans le sang* (1961) d'Elia Kazan, DVD, Warner Bros. Entertainment France.

● *Du rouge pour un truand* (1979) de Lewis Teague, Blu-ray, Carlotta.

● *Thelma et Louise* (1991) de Ridley Scott, DVD et Blu-ray, MGM/United Artists.

#### Un livre

● Nathalie Léger, *Supplément à la vie de Barbara Loden*, P.O.L., 2012.

#### CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :

↳ [cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve](http://cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve)

Retrouvez des entretiens avec des cinéastes et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur :

↳ [youtube.com/@LeCNC](http://youtube.com/@LeCNC)

● Aller plus loin